

Recherches sociographiques



Rémi SAVARD, *Mythologie esquimaude*

Nancy Schmitz

Volume 11, numéro 1-2, 1970

La Basse-Côte-Nord du Saint-Laurent

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055500ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055500ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schmitz, N. (1970). Compte rendu de [Rémi SAVARD, *Mythologie esquimaude*]. *Recherches sociographiques*, 11(1-2), 204–205. <https://doi.org/10.7202/055500ar>

Il est intéressant de comparer l'édition publiée en anglais et la traduction qu'on en a donnée en français. On trouve certaines différences à part celle du titre que j'ai signalée plus haut. Par économie sans doute, on n'a pas reproduit dans la seconde les intéressantes photos de la première. Je ne sais trop pourquoi on n'a pas donné en français une phrase d'Israël Tarte, qui date de 1896, et qui sert d'exergue à l'édition anglaise. Elle prédisait admirablement les quinze prochaines années de Laurier. Je n'ai pas comparé ligne par ligne le texte de Schull et la traduction d'Hélène Gagnon, mais je puis dire que cette dernière suit assez fidèlement l'original et que la traductrice, avec sa grande expérience dans le domaine, a accompli un bon travail. Je lui reprocherais cependant quelques fautes typiquement canadiennes-françaises comme « en autant que » et « tel que » employé avec un participe. Dès les premières lignes, on remarque aussi un procédé qui n'existe pas en anglais: le passage subit du passé au présent. Je sais bien que c'est permis dans le feu du récit, mais la traductrice me semble en avoir quelque peu abusé. Enfin, je sais tout le travail qu'exige la fabrication d'un bon index, mais je déplore quand même qu'il n'y en ait pas un en français alors qu'il en existe un en anglais.

Des thèses nous apporteront des détails inédits sur la carrière de Laurier et permettront de formuler de nouveaux jugements sur certains de ses aspects; la biographie de Schull sera complétée et dépassée au point de vue scientifique, mais elle demeurera un livre honnête, bien fait et surtout de lecture agréable en anglais aussi bien qu'en français.

Jean-Charles BONENFANT

*Faculté de droit,
Université Laval.*

Rémi SAVARD, *Mythologie esquimaude. Analyse de textes nord-groenlandais*, Québec, Centre d'études nordiques de l'université Laval, 1966, 242 p. (Travaux divers, 14).

Intéressé comme beaucoup de chercheurs en sciences humaines par la clef de l'interprétation des mythes, l'auteur se situe dans la perspective structuraliste de l'analyse mythique. Sa documentation consiste en 211 textes de la collection publiée en 1951 par le professeur Erik Holtved, du Musée national de Copenhague. L'ouvrage comporte un répertoire ethnographique, complété par les représentations mythiques telles que dégagées des textes. En introduction, l'auteur nous présente les textes, les narrateurs des récits et le problème de l'analyse mythique.

La première grande division, le répertoire ethnographique, regroupe les concepts sous quatre chapitres: 1° une liste de termes astronomiques, zoologiques, botaniques et anatomo-physiologiques; 2° les termes technologiques; 3° les faits sociaux: noms propres, termes de parenté, mots servant à désigner les populations étrangères; et, finalement, 4° des données religieuses: chamanisme, techniques extraordinaires, métamorphoses. Cette section donne un aperçu de la richesse des concepts qui ressortent des textes et sert de point de repère pour les spécialistes qui pourraient s'y intéresser. Elle peut aussi avoir une valeur linguistique, bien que l'auteur, sans prétentions en ce domaine, montre ici une prudence rigoureuse.

C'est dans la deuxième partie que l'auteur nous présente son hypothèse principale sur le contenu des textes. Par une juxtaposition ni chronologique ni nécessairement géographique, il extrait des textes une impression thématique d'ensemble, une certaine cohérence de la vision mythique et les problèmes concrets que pose chaque récit. En regroupant les unités d'analyse (substantifs sortis de contextes divers) comme une sorte de méta-langage et en considérant les unités mythiques, il dégage de chaque groupe de récits des oppositions fondamentales caractéristiques de la perspective structuraliste. De ces oppositions, il

construit lentement et méthodiquement un schéma d'émergence de la culture, qui, comme tout schéma construit, pourrait expliquer tant bien que mal la vision de l'univers eskimo. Néanmoins, on aimerait voir une corroboration des résultats de cette analyse par des renseignements précis recueillis auprès des Esquimaux eux-mêmes.

L'auteur établit les étapes de son analyse et les constatations avec soin et prudence. Il démontre bien les liens entre « les vérités profondes » et les « multiples facettes du cadre concret de l'existence quotidienne » des Esquimaux. Aussi, il souligne la nécessité d'une considération désintéressée de la mentalité esquimaude, traitée de superficielle par les premiers explorateurs (comme tous les premiers à entrer en contact avec une population « primitive »), et de son raisonnement par analogie. L'analyse structuraliste souligne aisément ce genre de raisonnement. L'auteur s'est abstenu de pousser son analyse au niveau de l'origine et de la diffusion des récits, avec raison, bien qu'il eût été intéressant de voir un peu l'aspect stylistique des récits.

Nancy SCHMITZ

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*